

REMARQUES À PROPOS DE L'« ACCENT » FINNO-OUGRIEN EN RUSSE

ALEKSANDR ET LJUDMILA DULIČENKO

Les peuples finno-ougriens entretiennent depuis fort longtemps des contacts avec des locuteurs indo-européens, contacts qui se reflètent non seulement dans le mode de vie mais aussi dans la langue. En témoignent de multiples emprunts lexicaux dont certains remontent à la protohistoire. On peut ainsi affirmer que les échanges de langues entre Slaves et Finno-Ougriens, que ce soit dans un sens ou dans l'autre, ont déjà une histoire plus que millénaire. Cela concerne au premier chef les peuples qui vivent dans un voisinage immédiat comme, en ce qui nous concerne, les Russes et les Estoniens. Le processus d'adoption d'une langue étrangère est long et complexe et il présuppose que l'on soit déjà « affranchi » des contraintes de sa langue maternelle. Le concept d'« accent » recouvre ce qu'il y a de spécifique dans la pratique d'une langue seconde, ce qui y fait écho à la langue première. Comment se présente donc l'accent finno-ougrien, ou plus précisément l'accent estonien en russe ? Pour répondre à cette question nous allons tout d'abord rappeler pour le lecteur quelques traits généraux qui caractérisent les langues finno-ougriennes et l'estonien en particulier.

I

Les langues finno-ougriennes sont caractérisées par le phénomène dit d'« harmonie vocalique » que connaissent également les langues du groupe turk. Il est vrai cependant que cette loi n'a pas été conservée dans toutes les langues appartenant à la famille finno-ougrienne ; on citera ici le hongrois où la forme *iskola* « l'école » alterne avec son allatif *iskolahoz* où l'harmonie n'est pas respectée, au contraire de l'adjectif *beteg* « le malade » dont l'allatif *beteghez* respecte au contraire la loi. Sur un autre plan, on retrouve l'opposition de longueur des voyelles en estonien, finnois et hongrois ; citons ici l'estonien *kuri* « méchant » à côté de *kuuri*, génitif singulier du substantif *kuur* « la grange » ; mais ce phénomène est étranger au finno-permien et au mordve. Dans la majorité des langues finno-ougriennes on ne peut par ailleurs trouver de groupes consonantiques ; cela apparaît entre autres lors des processus d'emprunt à des langues non finno-ougriennes ; par exemple, le hongrois *ostrom* « le siège (d'une place forte) ; l'assaut » provient de l'allemand *Sturm* (ou plutôt du haut-allemand *šturm*) avec prothèse de la voyelle initiale *o-* qui facilite la prononciation du groupe /str/. En ce qui concerne la physionomie interne du mot, les groupes de deux consonnes dont l'une est une sonore *y* sont relativement courants. Le finnois est caractérisé par la nette prédominance des voyelles par rapport aux consonnes : dans les textes, en moyenne, à 100 voyelles correspondent 96 consonnes. C'est un record, et certainement pas uniquement au sein de la famille finno-ougrienne. Si l'on envisage l'accent, il est soit fixe (sur la syllabe initiale du mot dans le groupe finno-baltique, en hongrois, ostiak et saam, c'est-à-dire lapon ; sur la dernière syllabe en votiak), soit libre, comme par exemple en mordve *erza* (*FU* 1966, 14 et suivantes ; Xajdu 1985, 204 et suivantes).

L'estonien appartient au groupe finno-baltique comme le finnois, le carélien, le vepse, le vote, l'ingrien et le live. Une partie de ces langues est en voie d'extinction : le vote n'est plus parlé que par une centaine de locuteurs, le live par cent cinquante (*Osnovy* 1975, 6). Ce groupe est caractérisé par l'abondance des voyelles et des diphtongues cependant que l'opposition de longueur ne concerne pas seulement les voyelles mais également les consonnes (voir en finnois par exemple *kato* « une mauvaise récolte » à côté

de *katto* « le toit »). On relève aussi que l'opposition entre les consonnes sourdes et sonores y est très peu développée, que les affriquées y sont peu représentées, de même que les chuintantes. Pour finir, les langues de ce groupe utilisent dans leur ensemble à égalité voyelles et consonnes (Ariste, Vjaari 1966, 26-34).

Tous ces traits, en même temps que d'autres que nous envisageons par la suite, ont une grande influence sur le russe parlé par les représentants des peuples finno-ougriens. Par exemple, les Komis et les Votiaks sont enclins à remplacer les consonnes sifflantes molles du russe /s'/ et /z'/ par les consonnes blésées molles correspondantes : le mot russe *здесь* « ici » [z'd'e:s'] sera réalisé comme [z'd'e:s'']. Les Tchérémisses remplacent habituellement la labiodentale /v/ par la bilabiale /w/, voir le russe *вот* « voici » [vo:t] réalisé comme [wo:t]. En accord avec les règles accentuelles de sa langue un Votyak prononcera le mot russe *больница* « l'hôpital » accentué normalement sur la pénultième comme *больница́* avec accent sur la finale, alors qu'un Komi accentuera le même mot sur la syllabe initiale comme *бóльница*.. (Filippov 1963, 90, 93) C'est de la même manière que l'on va voir l'estonien exercer une forte pression sur le russe parlé par ses locuteurs.

II

On peut considérer l'estonien comme une langue à prédominance vocalique avec ses 9 voyelles fondamentales, ou types de voyelles :

— les voyelles antérieures : fermées (/i/ et /ü/), d'ouverture moyenne (/e/ et /ö/) et large (/ä/).

— les voyelles postérieures : /u/ fermé, /o/ et /õ/ d'ouverture moyenne et /a/ large.

Si l'on ajoute à cela que chacun de ces types présente une variante courte, une variante longue et une variante ultra-longue, on voit qu'aux 6 voyelles russes {/i/, /e/, /a/, /y/, /u/}* s'opposent non pas 9 mais 27 voyelles dans le système de l'estonien. Et il convient de compléter cette liste avec 25 diphtongues à part entière qui peuvent se réaliser courtes ou longues, ce qui fait qu'il faut en compter 50. En fin de compte, le système vocalique estonien comprend donc un total de 77 unités. (Erelt, Erelt et Ross, 1997, 26 et sui-

vantes ; Pjall', Totsel' et Tukumcev, 1962, 40 et suivantes ; Tauli, 1973) Cependant le fait que les types fondamentaux de consonnes apparaissent aussi avec les mêmes trois degrés de longueur confère à l'estonien un certain équilibre entre voyelles et consonnes. Certains décomptes opérés à partir de la langue courante évaluent à 57,6 % la proportion des voyelles et à 42,4 % celle des consonnes (Pjall', Totsel' et Tukumcev, 1962, 47), d'autres parlent de 55 % et 45 %. (Kask, 1966, 40) Et néanmoins l'accent vocalique des Estoniens lorsqu'ils parlent russe est moins perceptible que ce qui relève des consonnes.

Ne sont pas dans la pratique transférées en russe les voyelles spécifiques à l'estonien /õ/ et /ü/ ainsi que /ä/ qui rappelle la réalisation du /a/ russe après consonne molle (comme dans *сядь* « assieds-toi » [s'ä:t']). Ne fait guère exception que ce /ä/ que l'on entend assez souvent dans la prononciation de mots russes comme *ряд* « la rangée » [r'ä:t], soit avec une voyelle plus antérieure que le [a] russe et qui rappelle un peu [e] ; voir aussi *мять* « écraser » [m'ä:t'], *пять* « cinq » [p'ä:t'] etc.

Au phonème russe spécifique /y/ réalisé comme [i] correspond en estonien /õ/, que le russe transcrit d'ailleurs souvent par « ы » ; cependant, russe et estonien ne peuvent être ici considérés comme absolument équivalents. C'est qu'en estonien /õ/ est en fait un [o] délabialisé et se trouve donc articulé plus en arrière que le russe /y/. C'est pour cette raison que dans la prononciation estonienne le russe [i] correspond à une variante de /o/ : *пыль* « la poussière » sera réalisé comme [po':l'], *крыша* « le toit » comme [kro':šə] etc.

L'existence dans les voyelles de l'estonien de trois degrés de longueur influence la qualité de la réalisation de la voyelle accentuée du mot russe. Cela est le plus marqué pour les voyelles russes finales /-i/ et /-u/. Ces voyelles accentuées sont allongées par les Estoniens sur le modèle de leurs voyelles ultralongues. Cela fait qu'une voyelle accentuée courte russe (à la finale du mot) est réalisée longue, et même ultralongue. C'est ce qu'on note dans les exemples suivants : *говори* « parle » → *govorii* ; *смотри* « regarde » → *smotrii* ; *три* « trois » → *triii* ; *они* « ils, eux » → *onii* ; *пойду* « j'irai » → *pojduu* ; *иду* « je marche, je vais » → *iduu* ; *скажу* « je dirai » → *Åskažuu* etc.

Le riche système des diphtongues de l'estonien cherche également à s'« extérioriser » dans le russe tel que le parlent les Esto-

niens. La combinaison de deux voyelles, surtout si l'une d'entre elles est un /i/, de même que la combinaison {voyelle + j} sont associées par les Estoniens à des diphtongues et ils les réduisent donc à des complexes sonores uniques. C'est ainsi que le nominatif pluriel en *-ии* ([ii]) des substantifs russes en *-ия* /ija/ ne se distingue pratiquement pas dans la prononciation d'un Estonien du génitif pluriel en *-ий* ([iɨ]) des mêmes substantifs ; c'est ainsi que *линии* « les lignes » est réalisé comme *линий*, *лекции* « les cours » comme *лекций*, *аудитории* « les salles de cours » comme *аудиторий* etc. En même temps cette réalisation diphtonguée ne permet pas de distinguer clairement les formes de nominatif pluriel de celles du nominatif singulier dans les substantifs du type de *герои* « les héros », *сарай* « les granges » (nominatif pluriel) et *герой*, *сарай* (nominatif singulier). Pareille réalisation peut d'ailleurs contaminer l'orthographe des Estoniens quand ils écrivent en russe.

L'accent lié aux consonnes est encore plus significatif du russe parlé par les Estoniens, comme nous l'avons déjà signalé, et cela bien que leur système de consonnes soit limité à 16 unités de base : /p ; t ; k ; l ; r ; m ; n ; ŋ ; j ; v ; s ; h ; f ; š ; z ; ž /. Cependant ces unités peuvent pour la plupart se réaliser sous trois degrés : court, comme dans *lina* « le lin » ; long comme dans *linna* « la ville » (génitif singulier) ; ultralong comme dans *linna* « la ville » (accusatif singulier) ou « dans la ville » (illatif singulier) ; rappelons ici que l'orthographe note par des lettres-consonnes géminées aussi bien la longueur que l'ultra-longueur. A partir de cet exemple, nous voyons que le trait de longueur peut aussi bien déterminer la valeur lexicale que la fonction grammaticale d'un mot. Les matériaux que nous avons rassemblés permettent de définir plusieurs types d'accent estonien consonantique en russe.

III

1. L'accent d'assourdissement consonantique

En estonien, les phonèmes consonantiques /b/, /d/ et /g/ n'existent pas malgré la présence des graphèmes « b », « d » et « g » ; mais ces graphies ne sont utilisées que pour indiquer le degré court

des consonnes /b/, /d/ et /g/ qui sont des sourdes ; par exemple le mot *kabi* « le sabot (d'un cheval... » est prononcé [kapi], *saba* « la queue » comme [sapa] etc. C'est ce qui explique que les Estoniens réalisent les consonnes sonores russes /b/, /d/ et /g/ comme les sourdes correspondantes. On y ajoutera la réalisation sourde de /z/ en [s] et de /ž/ en /š/ (ces deux chuintantes ne se rencontrant d'ailleurs en estonien que dans des formes empruntées).

Cet effet « sourd » de l'estonien est particulièrement net dans le domaine des emprunts faits au russe.

/b/ → /p/ : *будка* « la guérite » → *putka* ; *боровик* « le cèpe » → *puravik* ; *балалайка* « la balalaïka » → *palalaika*.

/d/ → /t/ : *десятина* « une désiatine » → *tessatin* (ou *tessatiin*) ; *деньга* « (ancienne monnaie russe) » → *teng* ; *дѣготь* « le goudron » → *tökat* ; *дамки* « le jeu de dames » → *tamka* « le jeu de dames » ou « le sabre » ; *дурак* « l'imbécile » → *turakas*.

/g/ → /k/ : *горсть* « une poignée de » → *kurst* ; *дѣготь* « le goudron » → *tökat* ; *пирог* « le petit pâté » → *piruk*.

/z/ → /s/ : *золотник* « (ancienne mesure de poids russe) » → *solotnik* ; *влязига* « (espèce de poisson) » → *väsiga* ; *казачок* « (sorte de danse) » → *kasatsok* ; *закол* « piège à poissons, nasse » → *sakoll* ; *закуска* « le hors-d'oeuvre » → *sakuska*.

On trouve la même accommodation par effet d'assourdissement dans les mots internationaux ou européïsmes présents aussi bien en russe qu'en estonien :

/b/ → /p/ : *багаж* « les bagages » — *pagas* ; *бак* « le réservoir » — *paak* ; *бандероль* « l'envoi sous bande » — *panderoll* ; *банк* « la banque » — *pank* ; *бокс* « la boîte » — *poks* ; *бомба* « la bombe » — *potm* ; *буфет* « le buffet » — *puhvet*.

/d/ → /t/ : *Дания* « le Danemark » — *Taani* ou *Taanima* ; *дамба* « la jetée » — *tamm* ; *дрейф* « la dérive » — *triiv*. On relèvera aussi la prononciation sourde ou assourdie de /d/ dans des mots comme *директор* [tirektor], *доно́р* [toonor] « le donneur de sang », *диплом* [tiplom] « le diplôme » etc.

/g/ → /k/ : *генерал* « le général » — *kindral* ; *граф* « le comte » — *krahv* ; *гра́дус* « le degré » — *kraad* ; *гитара* « la guitare » —

kitarr ; *гвардия* « la garde » — *kaardivägi* ; *грек* « le Grec » — *kreek* ; *грунт* « le sol » — *krunt*.

/z/ — */s/* : *доза* « la dose » — *doos* ; *зенит* « le zénith » — *seniit* ; *президент* « le président » — *president* ; *дизель* « le moteur Diesel » — *diisel* ; *лозунг* « le slogan » — *loosung*.

/ž/ — */š/* : *жаргон* « l'argot » — *žargoön* ; *стаж* « le stage » — *staaž* (rappelons que « *ž* » est réalisé comme « *š* »)

L'effet d'assourdissement se fait sentir jusque dans le russe parlé courant d'un Estonien d'aujourd'hui, d'où des confusions possibles par homophonie ; voir *та* pour *да*, *тоска* pour *доска*, *тень* pour *день*, *колос* pour *голос*, *кот* pour *год*... De même sont mal différenciés *класс* et *глаз*, *слои* et *злой*, *шили* et *жили*, *шар* et *жар* etc. Avec cet effet, les deux premiers vers du poème de Lermontov *La mort* sonneraient ainsi :

[Сакат корит ожнистой полосою,
Любуюсь им песмолфно пот окном.] au lieu de :
Закат горит огнистой полосою,
Любуюсь им безмолвно под окном.

2. L'accent « sibilant »

Les chuintantes */š/* et */ž/* qu'on inclut dans le système phonématique de l'estonien ne se rencontrent pas dans les mots indigènes, c'est un phénomène d'apparition récente, un tribut aux emprunts, et encore pas à tous. En témoignent les exemples de perte du trait chuintant dans les exemples d'emprunts faits au russe qui suivent :

/š/ → */s/* : *аршин* « une archine » → *arssin* ; *вершок* « le verchok (mesure de longueur) » → *verssok* ; *ковш* « le puisoir » → *kauss* ; *манишка* « le plastron » → *manisk* ; *вишня* « le cerisier » → *visparи*.

/ž/ → */s/* : *пряжка* « la boucle » → *prees* ; *лежать* « être couché » → *lesima* ; *ложка* « la cuiller » → *llusikas* ; *кожух* « la pelisse » → *kasuk*.

On retrouverait les mêmes accommodations dans les mots internationaux :

/š/ → /s/ : *бифтекс* « un bifteck » — *biifsteek* ; *машина* « la voiture » — *masin* ; *шурма* « le paravent » — *sirm* ; *штаб* « l'état-major » — *staap* ; *марш* « la marche » — *marss*.

/ž/ → /s/ : *инженер* « l'ingénieur » — *insener* ; *багаж* « les bagages » — *pagas*.

Il peut arriver que /s/ remplace également la chuintante affriquée /č/ comme dans ces emprunts venus du russe :

чижик « le serin » → *siisik* ; *чемодан* « la valise » → *sumadan* ; mais *мочалка* « la filasse » → *vatsalka*, c'est-à-dire qu'ici /č/ est remplacé par [c].

Pour les emprunts venus d'autres langues citons *мачта* « le mât » → *mast* ; *почта* « la poste » → *post* etc.

Dans cette optique, en exagérant quelque peu, les vers suivants du poème de Lermontov *La plaine de Borodino* seraient ainsi affectés par l'effet sibilaire auquel on ajoutera l'effet d'assourdissement :

[Марс, марс ! Посли, *фперет* и поле
Ус не помню *ницефо*
Сесть рас мы уступали поле
Фраку и *прали* у *нефо*.] au lieu de
Марш, марш ! Пошли, вперед и боле
Уж не помню ничего
Шесть раз мы уступали поле
Врагу и брали у него.

De ce point de vue est typique dans le langage expressif l'injonction *пошёл !* « va-t'en ! » réalisée comme *possol !*

3. L'accent « consonantique long »

Comme nous l'avons déjà signalé, en estonien les consonnes peuvent se manifester avec trois degrés : court, long et ultralong. Ce trait est souvent transféré par les Estoniens en russe ; est particulièrement typique le redoublement de la consonne si celle-ci est située :

— en fin de syllabe, voir *так* « ainsi » → *takk* ; *как* « comment, comme » → *kakk*.

— en position intervocalique qui entraîne comme une répartition sur deux syllabes, voir *коса* « la faux » → *kassa*, soit *kas-sa* ; *вата* « la ouate » → *vatta*, soit *vat-ta* ; *каша* « la bouillie » → *kašša*, soit *kasš-ša* (et bien que l'on puisse entendre aussi *kassa*) etc.

4. Autres phénomènes d'accent

Ils sont liés aux particularités des consonnes dans les deux langues.

a) **L'accent de dureté** est lié à la palatalisation. En estonien, une palatalisation positionnelle est perceptible entre /i/ et /j/, comme en russe ; voir *mina* « moi », *väljak* « la place », etc. Par contre les consonnes de l'estonien ne sont pas molles devant /e/, d'où parfois un « accent de dureté » ; c'est ainsi que le syntagme russe *на дереве* « sur l'arbre » est réalisé comme *nadereve*. (Cf. Pjall', Totsel' et Tukumcev, 1962, 51)

b) **Le phonème /x/** dans les mots russes est prononcé avec moins de force, du fait que le /h/ estonien est plus faible et même à peine perceptible à l'initiale des mots (dans certains parlers de l'estonien ce /h/ est réduit à un simple souffle) ; voir *халат* « la robe de chambre » réalisé comme [halat], *хотеть* « vouloir » réalisé comme [hat'et'] et non comme [xat'et'], etc.

c) L'affriquée russe /c/ est réalisée par les Estoniens sans que l'on sente la fusion des deux éléments [t] et [s] ; ainsi le mot *цикл* « le cycle » est-il prononcé [tsikl] (à comparer avec le mot estonien *tsükkel*) ; de même pour *лицо* « le visage » réalisé comme [litso] ; dans les mots empruntés, ce /c/ peut être remplacé par [s] comme dans *цилиндр* « le cylindre » adapté en *silinder*, ou *циркуль* « le compas » adapté en *sirkel*, etc.

d) Le /l/ dur russe est plus proche de ce qu'on appelle le /l/ médian européen et c'est pourquoi dans le russe des Estoniens on sent une certaine mollesse de ce /l/ : *лампа* « la lampe » est réalisé comme [lampa] et non [l^wampa], *луна* « la lune » comme [luna] et non [l^wuna] etc.

Il faudrait signaler encore une série de particularités d'accent secondaires que l'on peut noter dans le russe des Estoniens mais nous les laisserons de côté. (voir par exemple Ariste, 1941, 55 et suivantes)

Les analyses auxquelles nous venons de procéder permettent d'avancer les conclusions suivantes. Le russe parlé par les Estoniens, comme c'est le cas pour tout locuteur d'une langue seconde, est soumis à l'influence de la langue première. Cela s'exprime dans le domaine vocalique avec des conséquences telles que, par exemple, l'allongement des voyelles ou les tendances à les diphthonguer dans des positions déterminées ; dans le domaine consonantique, on a une tendance à assourdir les sonores russes, à sibiler les chuintantes, à transférer sur certaines consonnes en certaines positions le trait de longueur etc. Dans l'ensemble, nous pourrions caractériser cet accent estonien comme assez « doux » à l'oreille comparé à l'accent plutôt « rude » des locuteurs des langues du Caucase. Toutes nos observations ne sont cependant qu'un préliminaire à des études ultérieures beaucoup plus poussées consacrées au problème du phonétisme de la langue russe lorsqu'elle est seconde.

*Tü slaavi filol. õppetool,
Tartu Ülikool (Université de Tartu)
Traduit du russe par Roger Comtet*

РÉФÉРЭNCES ET BIBLIOGRAPHIE

ARISTE, P. 1941. *Vene keele häädamine*, Tartu.

ARISTE, P.A. ; VJAARI, E.E. 1966. *Прибалтийско-финские языки. Финно-угорские и самодийские языки. (Языки народов СССР. 3)*, Moscou, Nauka.

ВАХМАН, К.И. 1956. *Исследование русских лексических заимствований в эстонском языке (по материалам публицистики и лексикографии второй половины XIX и начала XX вв.)*. Автореферат кандидатской диссертации, Leningrad.

ERELT M. ; ERELT T. ; ROSS K. 1997. *Eesti keele käsiraamat*, Tallinn, Eesti Keele Sihtasutus.

FILIPPOV, S.S. (éd.) 1963. *Методика преподавания русского языка в школах народов финно-угорской группы*, Moscou, Izd-vo APN RSFSR.

FU. 1966. *Финно-угорские и самодийские языки (Языки народов СССР, 3)*, Moscou, Nauka.

KASK, A.X. 1966. *Эстонский язык. Финно-угорские и самодийские языки. (Языки народов. 3)*, Moscou, Nauka.

OSNOVY. 1975. *Основы финно-угорского языкознания. Прибалтийско-финские, саамский и мордовские языки*, Moscou, Nauka.

PJALL' E. ; TOTSEL' E. ; TUKUMCEV G. 1962. *Сопоставительная грамматика эстонского и русского языков*, Tallinn, Eesti riiklik kirjastus.

TAULI, V. 1973. *Estonian Standard Grammar, I*, Uppsala.

ХАЙДУ, Р. 1984. *Уральские языки и народы (trad. du hongrois)*, Moscou, Progress.

* N.D.T. L'auteur s'en tient ici aux conceptions de l'Ecole phonologique de Leningrad/ Saint-Petersbourg fondée par L.V. Ščerba qui posait l'existence de 6 phonèmes vocaliques en russe ; l'Ecole phonologique rivale de Moscou s'en tient à 5 voyelles, considérant que [y]/ « ы » qui note [ɣ] « dur » n'est qu'un allophone de /i/.

РЕЗЮМЕ

Рассматриваются некоторые типы акцента эстонцев в русском языке, причем отмечается, что « вокалический акцент » (удлинение конечных ударных -и, -у, дифтонгизация флексии -ии и др.) не столь выразителен в сравнении с « консонантным » (оглушение, тенденция к свистящности и под.)

КЛЮЧЕВЫЕ СЛОВА

Финно-угорские языки ; эстонский язык ; эстонский « акцент » в русском языке ; « вокалический акцент » ; « консонантный акцент ».